



BESTIOLES Grâce aux sangsues, la doctoresse Dominique Kähler Schweizer traite des affections chroniques. Une journaliste de *L'Hebdo* a tenté l'expérience.

Au secours, docteur, les sangsues reviennent!

INSOLITE Médecin, Dominique Kähler Schweizer soigne à l'aide de sangsues médicinales et publie un livre sur son expérience. Trois de ces bestioles ont mordu **Sabine Pirolt**.

Au téléphone, la voix est sympathique. «Venez la semaine prochaine. Nous ferons l'interview, nous irons manger ensemble et je vous poserai les sangsues l'après-midi. Elles mordent mieux après le repas.» La voix, c'est celle de la doctoresse Dominique Kähler Schweizer. Installée à Wil, dans le canton de Saint-Gall, cette quinquagénaire d'origine française publie ces jours un livre intitulé *Thérapie par les sangsues*. Elle donne régulièrement des formations d'hirudothérapie (l'art d'utiliser les sangsues à des fins thérapeutiques, donc) en Suisse romande, des week-ends durant lesquels elle enseigne les vertus et le maniement de ces petits vampires brun foncé. Plus de 200 personnes ont déjà suivi ses cours.

Il est 11 heures ce vendredi matin. Une pluie fine balai les rues de Wil. Le cabinet de Dominique Kähler Schweizer est au rez-de-chaussée d'un petit immeuble. Sur le comptoir, un récipient fermé par un couvercle. Dans l'eau, à moitié immergées, une demi-douzaine de miniserpents s'agitent et se tortillent. «C'est pour vous!» lance joyeusement la doctoresse. Les sangsues ont-elle un sixième sens? On dirait. L'arrivée de leur repas sur pattes semble les réjouir furieusement. Dans le couloir, un immense poster détaille l'anatomie de la bête: trois mâchoires et 240 dents. Aie, en comparaison, *Les dents de la mer*, c'est un conte de fées. Un peu partout dans le cabinet, d'élégants récipients en verre ou en faïence, des objets qui ser-

vaient à conserver les sangsues. «J'achète tout sur les sangsues, explique Dominique Kähler Schweizer. Je dois posséder la plus grande collection de livres sur le sujet: une centaine, en provenance du monde entier.»

La doctoresse n'a pas toujours été une inconditionnelle de ces créatures. «Lorsque je me suis lancée dans la médecine traditionnelle européenne, en 1988, une pratique qui englobe la dépuraction drastique, l'usage des ventouses, les saignées et les sangsues, ces petites bêtes me dégoûtaient, comme tout le monde.» Elle raconte sa première expérience sur une patiente, un échec. «J'étais tellement nerveuse, les sangsues n'ont pas mordu, elles sont très sensibles aux mauvaises manipulations. Si on les maltraite, elles vomissent et peuvent rejeter une bactérie nocive pour le corps humain.» La Saint-Galloise d'adoption raconte également les bocaux mal fermés, les sangsues qui s'échappent. «Ce sont les reines de l'évasion, elles vont très vite.»

ATTACHANTES En 2002, lors d'un congrès, elle rencontre une experte allemande. C'est le déclic. «Elle m'a beaucoup appris. Je me suis mise à aimer les sangsues, elles sont tellement attachantes...» Et efficaces, aux dires de la doctoresse. «Les meilleurs résultats sont obtenus pour les infections chroniques, les varices, les thromboses, les hématomes, les hémorroïdes, l'arthrose du genou ou du pouce, les congés-

tions veineuses.» Les sangsues qu'elle utilise proviennent d'un laboratoire de Bordeaux; elles suceront le sang d'une seule personne, hygiène oblige. Depuis quelques années, elle s'occupe également de leur diffusion en Suisse. «Tous les grands hôpitaux en ont, les services de chirurgie réparatrice les utilisent. C'est leur salive qui agit: elle possède une trentaine de composants et enzymes efficaces, dont l'égléine, un anti-inflammatoire, et l'hirudine, un anticoagulant.»

DOULEUR SUPPORTABLE Il est temps d'aller manger. Dominique Kähler Schweizer conseille un verre de vin rouge pour accompagner le repas. «Elles mordront mieux.» Retour au cabinet. Fini de rigoler, il s'agit de passer à table. Ça fait mal, docteur? La réponse se veut rassurante: «Vous verrez, c'est un peu comme une piqûre d'ortie.» Sauf que l'ortie ne tâte pas sa proie pendant une heure, la durée approximative du repas de la sangsue. «Une fois qu'elles auront fini, je devrai vous mettre d'énormes pansements, car les plaies saignent abondamment jusqu'au lendemain.» Va pour le bas du ventre alors, histoire de joindre l'utile au désagréable. Des cystites à répétition, elles doivent bien pouvoir en faire façon, ces petites bêtes, surtout celle qui devient justement insupportable ces jours? «Oui, c'est tout indiqué.»

La doctoresse prend une première sangsue âgée de 2 ans dans les mains, la pose délicatement sur la peau. Elle ne mord pas. «On va mettre un peu de beurre, elles adorent ça.» En effet. La douleur est supportable, mais la sensation très bizarre. Deux autres bêtes s'agrippent. Et c'est l'attente. Longue. Au bout d'une heure, elles se détachent doucement, rondes et repues. L'une d'elles roule et glisse le long de ma taille. Panique générale. La photographe hurle de peur. Je suis tétanisée: la bête a atterri dans ma manche. Dominique Kähler Schweizer arrive en courant; elle récupère la bestiole, la plonge dans son bocal. Leur destin? La mort par congélation, la plus douce qui soit. Je m'y oppose. La doctoresse veut bien faire une exception, si je jure de ne pas les relâcher dans la nature. Que faut-il leur donner à manger? «Un peu de sang, dans deux ans.» Bigre, voilà des bêtes peu encombrantes. De retour à la maison, ce n'est pas l'avis de tout le monde. Surtout de la cadette, qui crie, complètement dégoûtée.

Le lendemain, effet psychologique ou non, la cystite s'est envolée. Ce qui ne change rien aux manifestations bruyantes de ma fille. Le bocal finit donc chez sa grand-mère. J'ai juste omis de lui signaler un détail: les sangsues vivent vingt-cinq ans. Bonne chance maman... |

Thérapie par les sangsues. Ed. Jouvence. Sortie le 17 mars. Formation à Fribourg. Du 19 au 20 avril. Rens. www.sangsue.ch